

Un printemps très hâtif



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

SHERBROOKE — Tout le monde l'a remarqué, le printemps ne s'est pas laissé désirer cette année. Il avait hâte d'être parmi nous! La végétation nous le montre chaque jour avec les bourgeons qui éclatent, les tulipes qui poussent et toutes les fleurs printanières déjà en floraison, plusieurs jours avant la période habituelle.

Il en est de même pour les oiseaux! À part d'avoir fait fondre les poussins en chocolat à Pâques, plusieurs se questionnent sur les impacts de ce type de printemps sur les oiseaux et leur migration.

Pas moins de 20 espèces sont arrivées chez nous au moins 30 jours avant leur date moyenne d'arrivée des 17 dernières années.

Quelques chiffres d'abord: pas moins de 20 espèces sont arrivées chez nous au moins 30 jours avant leur date moyenne d'arrivée des 17 dernières années. Dans quelques cas, plus d'un mois et demi à l'avance. Une quinzaine sont revenues plus de deux semaines plus tôt et une trentaine avec un écart de plus d'une semaine! C'est tout simplement du jamais-vu.

Les facteurs qui ont favorisé cette migration hâtive sont nombreux. Les températures clémentes étant souvent accompagnées de vents du sud: les oiseaux avaient donc le vent dans le dos pour parcourir le trajet du retour. Beaucoup de

journées ensoleillées qui procuraient les courants d'air ascendants nécessaires aux oiseaux de proie pour migrer. La faible accumulation de neige permettait une abondance de nourriture disponible et les plans d'eau ont dégelé très rapidement pour le bon plaisir des oiseaux aquatiques! Les étangs d'épuration de Baie-du-Febvre ont dégelé un mois plus tôt et les oies ont eu leur pic d'abondance trois semaines plus tôt.

Est-ce que la tendance va se maintenir?

Nous remarquons que l'écart entre les arrivées en 2010 et les dates moyennes était plus grand au début de la saison et tend à se rapprocher. Ce qui explique ce phénomène, c'est que ce sont les oiseaux qui migrent le moins loin pour l'hiver qui nous reviennent le plus tôt. Ces oiseaux ont un régime alimentaire plus diversifié et souvent granivore, donc ils migrent suffisamment loin pour être dans un lieu où la neige ne menace pas de recouvrir leurs aliments, mais pas plus. Plus la neige fondait et plus les températures se réchauffaient, plus ils revenaient vers le nord, chez nous.

Vive le vent!

Par contre, les régions plus au sud ayant été particulièrement froides, battant même plusieurs records, la migration des insectivores y passant l'hiver a débuté au même moment qu'à l'habitude... et parfois même un peu en retard.

Plus au sud encore, en Amérique centrale ou du Sud, les oiseaux quittent à date fixe, ne pouvant se fier aux variations de température pour connaître le moment du départ.

Donc, ce sont ces oiseaux qui sont en route vers chez nous actuellement. Leur arrivée ici sera très tributaire de la direction et de la force des vents. Si nous avons des vents du nord



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Principalement granivore et migrant tout juste assez loin l'hiver pour que l'absence de neige lui permette d'avoir accès à sa nourriture en tout temps, le Bruant à couronne blanche s'est pointé cette année 37 jours avant sa date moyenne d'arrivée.

pendant plusieurs jours alors que les oiseaux sont à nos portes dans le nord des États-Unis, ils pourraient même être en retard. Tout est donc à voir dans les prochaines semaines!

Ça répond aux questions de plusieurs observateurs qui me demandent si on pourra observer les oiseaux avant que les feuilles fassent obstruction à la vue... ou les autres qui ont planifié un voyage aux oiseaux migrants en mai et qui se demandent s'il sera trop tard. Tout est possible. Les oiseaux suivent le vent!

Pour eux, il y a un impact possible en lien avec leur survie et leur reproduction. La vé-

gétation étant très en avance, elle profitera à ceux qui arrivent plus tôt pour leur permettre de se ravitailler. Peut-être même qu'un meilleur succès reproducteur est à prévoir, dû à la saison qui sera plus longue pour eux. Mais pour ceux qui arriveront à l'heure, ce phénomène, caricature un peu à l'extrême du réel réchauffement climatique, pourrait les faire passer sous la table. Le pic d'insectes associés à certaines floraisons ou autre événement végétal printanier et essentiel à la survie ou à la procréation d'une espèce pourrait être passé pour cette année. Ce phénomène qui nuit à plu-

sieurs espèces est bien connu et observé chaque année, mais sera sans doute exagéré cette année. Comme quoi le bonheur des uns fait le malheur des autres.

En résumé, selon l'endroit d'où l'oiseau part pour revenir chez nous, ce dont il se nourrit, ce qui stimule son départ, sa stratégie de migration, et ce qu'il rencontre comme vent durant son voyage, il arrivera plus tôt ou à l'heure et sera avantagé ou désavantagé par ce printemps hors du commun.

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site www.pitpitpit.com.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Les oiseaux qui hivernent plus au sud ont eu droit à un hiver particulièrement froid. Ils n'ont pas débuté leur migration plus tôt. Ils arrivent donc ici avec moins d'écart, comme le Mouqueur roux, arrivé cette semaine à sa date habituelle.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Les oiseaux de mer ont bénéficié d'un hiver très doux dans les Maritimes. Ils sont tous arrivés exceptionnellement tôt près de leurs sites de nidification: 30 jours plus tôt que la moyenne pour le Petit Pingouin (à gauche) et 60 jours pour le Guillemot Marmette!